

FICHE PÉDAGOGIQUE N°6

Thème : Mariage et condition féminine.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectifs généraux :

- Analyser les sentiments du personnage principal ;
- Écrire la suite d'un texte.

Notions linguistiques :

- Le portrait fixe et le portrait en action ;
- La description d'un lieu ;
- Les champs lexicaux du décor, du souvenir et de la détresse.

Niveau : Seconde

Durée : 2 à 3 heures

Support : Safia Siyad Mahamoud, *Lueurs infernales*, L'Harmattan, 2020.

Conceptrice : Djohara Saleban Merane, Conseillère pédagogique, Inspection de Français.

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

Khat et désillusions

Contexte : Dans un moment de solitude, rythmé par la consommation du khat et de tabac aromatisé, Arafo réfléchit sur les causes de l'effondrement de son mariage.

Elle se réfugia dans le salon saoudien où elle occupait ses soirées à fumer le **narguilé**¹ et à brouter le **khat**² jusqu'au chant du coq, depuis presque une année. L'homme étendu dans son lit, ivre, sale et malodorant, n'avait rien à voir avec celui qu'elle avait épousé il y a de cela huit ans. Elle s'affala sur les coussins moelleux, saisit le long tuyau flexible du narguilé. Elle inspira profondément le tabac aromatisé aux fruits rouges, en faisant roucouler bruyamment le réservoir d'eau. Elle prit deux brindilles

5 d'une botte de khat enroulée dans une petite serviette en coton humide. Elle réfléchit et chercha à comprendre comment ils en étaient arrivés à cette situation. Pour la première fois de sa vie, elle sentait qu'elle ne contrôlait plus rien. Il lui fallait trouver le grain de sable qui avait enrayé la machine de son existence.

10 Elle commençait à détacher avec soin les plus jeunes feuilles de khat. Ses gestes étaient précis comme un rituel religieux. Elle les enfournait dans sa bouche gourmande. Elle mâchouilla les feuilles avec lenteur tout en reprenant le cours de son investigation. Après quelques minutes, elle fit claquer ses longs doigts. Ça y est, elle croyait tenir enfin une piste sérieuse. Elle se rappela que tout avait commencé à mal tourner quelques mois après que son mari eut accédé au poste de directeur financier

15 dans son ministère. Elle se rappela qu'elle n'avait ménagé aucun effort ni négligé aucun soutien pour le propulser à ce poste prestigieux. Elle se remémora aussi qu'il fut, du jour au lendemain, submergé par une anxiété injustifiée. Il pensait que la police était à ses trousses et qu'elle cherchait à l'arrêter. Il était persuadé que c'était le directeur du personnel qui était derrière ça, en connivence avec son ministre pour mettre sur son dos un grand détournement de fonds publics. Il disait qu'on allait le

20 torturer avant de le laisser moisir à vie en prison. Au début, elle avait tenté de le raisonner dans son délire en démontant un par un ses arguments. [...] Mais, en vain, il continuait à voguer seul dans ses certitudes incohérentes, délirantes.

Entre deux bouffées, elle sirota un verre de thé noir parfumé à la cardamome et au gingembre. Elle dégoulinait de sueur malgré la fraîcheur du climatiseur. Petit à petit, elle se détendit et se laissa

25 emporter par la vague d'euphorie que lui procurait le khat. Elle prit sur le plateau un bol de **henné**³ au citron préparé par la bonne éthiopienne. Elle s'en enduisit les bouts des doigts. Elle tira encore une fois une bouffée de tabac. Puis, elle promena ses yeux sur les quatre murs blancs comme si elle cherchait quelque chose d'autre. [...] Sous l'effet du khat, son esprit se mit à bouillonner. Elle **soliloqua**⁴ à voix basse. Toutes ses angoisses enfouies resurgirent. Et si son mari entretenait une relation extraconjugale

30 avec la femme du directeur du personnel ? C'était une très jolie femme. Elles s'étaient croisées plusieurs fois dans les hôtels huppés de la ville à l'occasion des cérémonies de mariage.

Elle s'empara d'un magnifique miroir aux contours dorés posé sur la table basse et se regarda longuement dedans. Elle admira son beau visage aux traits fins. En le scrutant de plus près, elle aperçut quelques **ridules**⁵ au coin de ses yeux rouillés par la fumée et aux pupilles dilatées par le khat. Elle

35 écarquilla les yeux à la vue de quelques lignes fines sillonnant son joli front. Elle poussa un profond soupir. « Le temps est un ennemi sournois », se disait-elle tout d'un coup abattue. Elle retourna le miroir et l'envoya valdinguer de l'autre côté de la pièce. Elle saisit un pot contenant un savant mélange de crèmes éclaircissantes. Elle l'ouvrit nerveusement et s'enduisit généreusement le visage et le cou avec le majeur. « Les hommes aiment les femmes claires », se disait-elle sans conviction. Ne dit-on pas « Qu'il

40 n'y a que les idiots et les nuits qui sont noires » ?

TEXTE

Elle s'allongea et resta immobile dans un épais nuage de fumée qui recouvrait toute la pièce. Elle avait passé une grande partie de sa vie à brimer ses sentiments et à élaborer des plans pour ne jamais se faire surprendre.

45 Mais ce soir, elle se sentait lasse et déprimée. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait dépassée par les événements. Elle voulut pleurer mais, elle eut beau grimacer, ses yeux restaient désespérément secs.

Safia Siyad Mahamoud, *Lueurs infernales*, L'Harmattan, 2020.

1. **Le narguilé** est une sorte de pipe orientale, à long tuyau communiquant avec un flacon d'eau aromatisé.
2. **Le khat** est un arbuste provenant d'Éthiopie ou du Yémen dont les feuilles, mastiquées, sont utilisées comme une drogue douce.
3. **Le henné** est une poudre d'origine végétale, utilisée pour se teindre les cheveux ou décorer les mains.
4. **Soliloqua** signifie se parler à soi-même.
5. **Les ridules** sont des marques sur le visage ou les mains, montrant un vieillissement de la peau.



ACTIVITÉS

► Mise en train

1. Pensez-vous que le khat est une pratique masculine ou féminine ? Quel impact peut-il avoir sur la famille ?
2. Dans quel(s) autre(s) pays consomme-t-on cette plante ?

► Compréhension et analyse du texte

1. Où se trouve le personnage du texte ? Que fait-elle ?
2. Pourquoi est-elle seule ? À quel problème fait-elle face ?
3. Quelle est sa place au sein de son couple ?
4. Pourquoi cherche-t-elle à se faire belle ?
5. Relevez un passage de retour en arrière. Quelle information nous donne-t-il sur le mari ?
6. Quels sont les sentiments d'Arafo ? Comment évoluent-ils au fil du texte ?
7. En quoi ses souvenirs reflètent-ils ses angoisses ?
8. Par quel moyen tente-t-elle d'échapper à sa détresse ? Quelle sensation cela lui procure-t-il ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.
9. Que représentent le khat et le narguilé pour la jeune femme ?
10. Que nous apprend la fin du texte sur les caractéristiques physiques d'Arafo ? Quelle critique sociale transparaît à travers ce dernier paragraphe ?

► Étude de langue

1. Expliquez l'emploi des temps verbaux dominants dans ce texte.
2. Que signifie le passage du passé simple à l'imparfait dès la première phrase ? Repérez un exemple identique dans le texte.
3. Le portrait du personnage est-il fixe ou en action ? Justifiez par des éléments précis du texte.
4. Dans quel type d'environnement vit le personnage ? Appuyez-vous sur le champ lexical du décor. Dans quelle mesure l'état émotionnel d'Arafo contraste-t-il avec ce décor ?
5. Relevez deux verbes appartenant au vocabulaire du souvenir.

EXERCICES

■ Exercice 1

- 1 Identifiez les comparaisons et métaphores utilisées pour décrire Javert. Que révèlent-elles de son caractère et de sa personnalité.

La face humaine de Javert consistait en un nez camard, avec deux profondes narines vers lesquelles montaient sur ses deux joues d'énormes favoris. On se sentait mal à l'aise la première fois qu'on voyait ces deux forêts et ces deux cavernes. Quand Javert riait, ce qui était rare et terrible, ses lèvres minces s'écartaient, et laissaient voir, non seulement ses dents, mais ses gencives, et il se faisait autour de son nez un plissement épaté et sauvage comme pour un mufler de bête fauve. Javert sérieux était un dogue ; lorsqu'il riait, c'était un tigre. Du reste, peu de crâne, beaucoup de mâchoire, les cheveux cachant le front et tombant sur les sourcils, entre les deux yeux un froncement central permanent comme une étoile de colère, le regard obscur, la bouche pincée et redoutable, l'air du commandement féroce.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

■ Exercice 2

- 1 Identifiez les champs lexicaux dominants dans cet extrait.

« Des pierres plates étaient clairsemées entre des caveaux en ruine. On trébuchait sur des ossements de morts ; de place en place, des croix vermoulues se penchaient d'un air lamentable. Mais des formes remuèrent dans l'ombre indécise des tombeaux ; et il en surgit des hyènes, tout effarées, pantelantes. »

Gustave Flaubert, *La légende de Saint Julien l'Hospitalier*, 1877.

■ Exercice 3

- 1 Même consigne que l'exercice 2.

Texte 1 :

« Le vent soufflait fort, faisant danser les feuilles des arbres. Les nuages gris s'amoncelaient à l'horizon, annonçant une tempête imminente. Les oiseaux, inquiets, cherchaient refuge dans les branches. »

Texte 2 :

« Le médecin prit sa blouse blanche, vérifia ses instruments et se dirigea vers la salle d'opération. L'infirmière préparait les médicaments pendant que le patient attendait calmement. »

Texte 3 :

« Le peintre trempa son pinceau dans la palette, choisissant soigneusement les couleurs. Le chevalet supportait la toile, prête à accueillir une nouvelle œuvre d'art. »

■ Exercice 4

- 1 Quelle impression se dégage de ce lieu. Justifiez votre réponse.

De nouveau les marteaux résonnèrent, le grand hangar s'emplit du vacarme familier, de l'odeur des copeaux et des vieux vêtements mouillés de sueur. La grande scie vrombissait et mordait dans le bois frais de la douelle qu'Esposito poussait lentement devant lui. A l'endroit de la morsure, une sciure mouillée jaillissait, se recouvrait d'une sorte de chapelure de pain les grosses mains poilues, fermement serrées sur le bois, de chaque côté de la lame rugissante.

Albert Camus, *Les Muets*, 1957.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : Le mari rejoint sa femme dans le salon. Imaginez la suite du récit, en une quarantaine de lignes, en insérant un dialogue entre les deux personnages, ainsi que leurs portraits (physiques et/ou psychologiques).

Critères de rédaction	Oui	Non
Je propose une suite logique par rapport au texte étudié.		
Je fais attention à la variation des temps verbaux.		
J'insère des courts passages dialogués.		
Je mets en évidence le portrait des personnages.		
Je soigne mon expression (syntaxe, lexique, orthographe, etc.).		
Je respecte le nombre de lignes exigées.		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Mise en train

1. Pensez-vous que le khat est une pratique masculine ou féminine ? Quel impact peut-il avoir sur la famille ?

Le khat n'est pas exclusivement masculin ou féminin ; il peut être consommé par les deux sexes, bien que dans certaines cultures (comme au Yémen, à Djibouti ou en Somalie), il soit plus souvent associé aux hommes lors de rassemblements sociaux (mariage, funérailles, etc.).

Le khat a un énorme impact sur la famille ; économiquement il constitue une dépense supplémentaire susceptible de mettre en péril l'équilibre familial.

2. Connaissez-vous d'autres pays dont les habitants pratiquent cette activité ?

La corne de l'Afrique (la Somalie, l'Éthiopie, Djibouti, etc.) ou encore le Yémen.

► Compréhension et analyse du texte

1. Où se trouve le personnage ? Que fait-elle ?

Arafo se trouve dans le « salon saoudien » de sa maison. Elle fume le narguilé, mâche du khat, boit du thé parfumé, applique du henné sur ses doigts et, plus tard, une crème éclaircissante sur son visage, tout en réfléchissant à sa vie et à son mariage.

2. Pourquoi est-elle seule ? À quel problème fait-elle face ?

Elle est seule car son mari, ivre, dort dans une autre pièce. Elle fait face à des problèmes conjugaux et à une perte de contrôle sur sa vie, accentuée par les troubles psychologiques de son mari et ses propres angoisses.

3. Quelle est sa place au sein de son couple ?

Arafo a par le passé eu un rôle actif et influent : elle a soutenu son mari pour qu'il obtienne un poste prestigieux. Cependant, elle est maintenant reléguée à une position de spectatrice impuissante, ce qui indique un déséquilibre dans leur relation.

- Elle est en proie aux désillusions : « L'homme étendu dans son lit, ivre, sale et malodorant, n'avait rien à voir avec celui qu'elle avait épousé. »

- Elle se sent impuissante face à la détérioration de son mariage et à l'effondrement de son couple. Un sentiment de vulnérabilité accentué par le sentiment d'abandon de son mari qui ne la considère plus au sein du couple : « Au début, elle avait tenté de le raisonner dans son délire en démontant un par un ses arguments. [...] Mais, en vain ».

4. Pourquoi cherche-t-elle à se faire belle ?

Elle cherche à se faire belle (henné, crème éclaircissante) pour contrer les signes du vieillissement (« ridules ») et répondre à une pression sociale (« Les hommes aiment les femmes claires »). Cela reflète son insécurité et sa peur de perdre l'attention de son mari, au profit d'une autre femme.

5. Relevez un passage de retour en arrière. Quelle information nous donne-t-il sur le mari ?

Passage : « Elle se rappela que tout avait commencé à mal tourner quelques mois après que son mari eut accédé au poste de Directeur financier dans son ministère. »

Information : Le mari est devenu paranoïaque et anxieux après sa promotion, convaincu que la police le poursuivait pour un détournement de fonds orchestré par le directeur du personnel et le ministre.

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

6. Quels sont les sentiments d'Arafo ? Comment évoluent-ils au fil du texte ?

Au début, Arafo ressent de la solitude et de la confusion (« elle chercha à comprendre »). Puis, elle éprouve une brève euphorie sous l'effet du khat (« vague d'euphorie »), mêlée d'angoisse (« ses angoisses enfouies resurgirent »). Enfin, elle sombre dans la lassitude et la dépression (« lasse et déprimée »), incapable de pleurer. Ses sentiments passent d'une introspection active à un désespoir résigné.

7. En quoi ses souvenirs reflètent-ils ses angoisses ?

Ses souvenirs (la paranoïa de son mari, son succès qu'elle a soutenu) ravivent ses peurs : celle d'avoir perdu son influence sur lui, d'être trahie (soupçon d'une liaison), et de ne plus maîtriser sa vie. Ils soulignent son sentiment d'échec et d'abandon.

8. Par quel moyen tente-t-elle d'échapper à sa détresse ? Quelle sensation cela lui procure-t-il ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.

Elle utilise le khat et le narguilé. Le khat lui procure une « vague d'euphorie » et fait « bouillonner » son esprit, tandis que le narguilé l'enveloppe dans un « épais nuage de fumée », créant une évasion temporaire. Cependant, cela ne dissipe pas complètement sa détresse, car ses angoisses resurgissent.

9. Que représentent le khat et le narguilé pour la jeune femme ?

Ils représentent un refuge pour fuir la réalité (solitude, échec conjugal). Le khat stimule ses pensées, tandis que le narguilé apaise ses nerfs. Ensemble, ils symbolisent à la fois une sorte de dépendance et une tentative de retrouver un contrôle illusoire.

10. Que nous apprend la fin du texte sur l'état physique d'Arafo ? Quelle critique sociale transparaît à travers ce dernier paragraphe ?

Physiquement, Arafo a un « beau visage aux traits fins », mais marqué par des « ridules » et des « yeux rouillés par la fumée » avec des « pupilles dilatées ». Critique sociale : Le recours aux crèmes éclaircissantes et son propos (« Les hommes aiment les femmes claires ») dénoncent les normes de beauté oppressantes où la valeur d'une femme est liée à sa peau claire, reflétant une pression sociétale particulièrement patriarcale.

► Étude de langue

1. Expliquez l'emploi des temps verbaux dominants dans ce texte.

Le texte utilise principalement l'imparfait (ex. : « elle occupait », « elle admirait ») pour décrire des actions habituelles ou des états prolongés, et le passé simple (ex. : « elle s'affala », « elle prit ») pour des actions ponctuelles et décisives. Cela crée une alternance entre fond narratif et événements marquants.

2. Que signifie le passage du passé simple à l'imparfait dès la première phrase ? Repérez un exemple identique dans le texte.

Le passé simple (« elle se réfugia ») marque une action unique (entrée dans le salon), tandis que l'imparfait (« elle occupait ») décrit une habitude répétée.

Exemple identique : « Elle s'empara d'un magnifique miroir » (passé simple) suivi de « elle admirait son beau visage » (imparfait).

3. Le portrait du personnage est-il fixe ou en action ? Justifiez par des éléments précis du texte.

Il est en action. Arafo agit constamment : « elle saisit le tuyau », « elle mâchouilla les feuilles », « elle s'enduisit le visage ». Ces verbes d'action montrent un portrait dynamique, contrastant avec son immobilité finale (« elle s'allongea »).

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

4. Dans quel type d'environnement vit le personnage ? Appuyez-vous sur le champ lexical du décor.

Dans quelle mesure l'état émotionnel d'Arafo contraste-t-il avec ce décor ?

Champ lexical du luxe : « salon saoudien », « coussins moelleux », « miroir aux contours dorés », « hôtels huppés », « climatiseur ». Cela reflète un cadre opulent lié à la réussite de son mari.

Champ lexical du désespoir : « solitude », « effondrement », « délire », « lasse », « déprimée ». Ce contraste suggère une sorte d'ironie : malgré le luxe matériel, Arafo est émotionnellement dévastée.

5. Relevez deux verbes appartenant au vocabulaire du souvenir.

« Elle se rappela », « Elle se remémora ».

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

- 1 Identifiez les comparaisons et métaphores utilisées pour décrire Javert. Que révèlent-elles de son caractère et de sa personnalité.

La face humaine de Javert consistait en un nez camard, avec deux profondes narines vers lesquelles montaient sur ses deux joues d'énormes favoris. On se sentait mal à l'aise la première fois qu'on voyait ces **deux forêts** et **ces deux cavernes**. Quand Javert riait, ce qui était rare et terrible, ses lèvres minces s'écartaient, et laissaient voir, non seulement ses dents, mais ses gencives, et il se faisait autour de son nez un plissement épaté et sauvage comme sur un **mufle de bête fauve**. Javert sérieux était **un dogue** ; lorsqu'il riait, c'était **un tigre**. Du reste, peu de crâne, beaucoup de mâchoire, les cheveux cachant le front et tombant sur les sourcils, entre les deux yeux un froncement central permanent comme **une étoile de colère**, le regard obscur, la bouche pincée et redoutable, l'air du commandement féroce.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

Il s'agit d'un portrait fixe dépeignant l'aspect physique du personnage. Ces images mettent en évidence un personnage rigide, brutal et terrifiant, dont l'apparence physique symbolise l'intransigeance et la violence latente. Hugo utilise des références animales et naturelles pour souligner l'absence d'humanité chez Javert, qui incarne la loi implacable, sans nuance ni pitié.

■ Exercice 2

- 2 Identifiez les champs lexicaux dominants dans cet extrait.

Des pierres plates étaient clairsemées entre des caveaux en ruine. On trébuchait sur des ossements de morts ; de place en place, des croix vermoulues se penchaient d'un air lamentable. Mais des formes remuèrent dans l'ombre indécise des tombeaux ; et il en surgit des hyènes, tout effarés, pantelantes. »

Gustave Flaubert, *La légende de Saint Julien l'Hospitalier*, 1877.

- Le champ lexical de la mort : « caveaux, ruine, ossements de morts, croix vermoulues, ombre, tombeaux. »
- Le champ lexical du mouvement : « trébuchait, surgit, remuèrent, se penchaient ».

■ Exercice 3

- 1 Même consigne que l'exercice 2

Texte 1 :

« Le **vent** soufflait fort, faisant danser les **feuilles** des **arbres**. Les **nuages** gris s'amoncelaient à l'horizon, annonçant une **tempête** imminente. Les **oiseaux**, inquiets, cherchaient refuge dans les **branches**. » : **le champ lexical de la nature**.

Texte 2 :

« Le **médecin** prit sa **blouse blanche**, vérifia ses instruments et se dirigea vers **la salle d'opération**. **L'infirmière** préparait les **médicaments** pendant que le **patient** attendait calmement. » : **le champ lexical de la médecine**.

Texte 3 :

« Le **peintre** trempa son **pinceau** dans la **palette**, choisissant soigneusement les couleurs. **Le chevalier** supportait la **toile**, prête à accueillir une nouvelle **œuvre d'art**. » : **le champ lexical de la peinture**.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 4

1 Quelle impression se dégage de ce lieu. Justifiez votre réponse.

De nouveau les marteaux résonnèrent, le grand hangar s'emplit du vacarme familier, de l'odeur des copeaux et des vieux vêtements mouillés de sueur. La grande scie vrombissait et mordait dans le bois frais de la douelle qu'Esposito poussait lentement devant lui. A l'endroit de la morsure, une sciure mouillée jaillissait et recouvrait d'une sorte de chapelure de pain les grosses mains poilues, fermement serrées sur le bois, de chaque côté de la lame rugissante.

Albert Camus, *Les Muets*, 1957.

Ce lieu dégage une atmosphère intense et vivante, marquée par le travail acharné et l'effort physique. Le vacarme des marteaux, le vrombissement de la scie, et l'odeur des copeaux créent un univers sensoriel brut et industriel. La sueur, les mains poilues et la sciure mouillée évoquent une certaine rudesse, mais aussi une forme de beauté dans le labeur et la précision du geste. C'est un lieu où l'homme et la machine sont en symbiose, où chaque action semble empreinte de force et de détermination.

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.